16e DEMI-BRIGADE DE LIGNE.
(1796-1803.)

En 1796, les demi-brigades de bataille deviennent demi-brigades de ligne. La 16e demi-brigade de ligne est formée avec l'ancienne 110e demi-brigade de bataille et deux bataillons de la demi-brigade de l'Yonne. Cette dénomination fut conservée jusqu'en 1803 où les demi-brigades devinrent des régiments d'infanterie.

CAMPAGNE DE 1796.
(ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE-GÉNÉRAL JOURDAN)

Les articles secrets du traité de Bâle avaient assuré à la République la possession de la grande place de Mayence. Mais cette ville avait une garnison de 20,000 Autrichiens. Toute l'année 1793 se passa sans amener de résultats décisifs sur le Rhin. Le Directoire avait remplacé la Convention, **CARNOT** avait repris la direction des affaires militaires.
Le 16e prit part à toute la campagne de l'armée de Sambre-et-Meuse. Il faisait partie de la division **GRENIER**, formée par les brigades **DALESME** et **OLIVIER**.

COMBAT DE WETZLAR (17 JUIN).

Le 13 juin, l'armée de Sambre-et-Meuse se forme sur une seule ligne derrière la Lahn ; la division **GRENIER** campait sur l'Ems. **JOURDAN** voulait forcer le passage vers Lunburg, mais il attendit jusqu'au 17 juin pour donner le temps à la division **LEFEBVRE** d'occuper Wetzlar à sa gauche. Ce retard permit à l'archiduc **Charles** de le prévenir. **JOURDAN** fut attaqué et obligé de rentrer dans Neuwied et de repasser sur la rive gauche du Rhin. Le 17 juin, les divisions **GRENIER**, **BERNADOTTTE** et **CHAMPIONNET** se mirent en marche sur Neuwied. Mais l'ennemi avait rompu les ponts et fait avancer douze pièces d'artillerie. Forcés de rester sur la Saynbach, nos soldats soutinrent le feu de l'ennemi et firent bonne contenance. Les ponts ayant été rétablis, l'armée défila le 18 au matin dans le meilleur ordre sur la rive gauche du Rhin.
Pendant ce temps, **MOREAU**, à la tête de l'armée de Rhin-et-Moselle, passait le Rhin à Kehl. L'archiduc **Charles** marcha à sa rencontre.
A l'aile gauche, **KLÉBER** menaçait le Rhin vers Dusseldorf. **JOURDAN** profita du départ de l'archiduc pour repasser le fleuve à Neuwied. Pendant que **KLÉBER** attirait l'attention de l'ennemi, la division **GRENIER** (16e passait le Rhin à Cologne. Le 4 juillet, toute l'armée était réunie sur la rive droite du fleuve, elle s'arrêta deux jours pour attendre des vivres.
Le 6 juillet, la division **GRENIER** prenait position à Mehrensberg.
Le 9 juillet, l'armée de Sambre-et-Meuse franchissait la Lahn. Le mouvement des armées était alors le suivant : à droite, **MARCEAU** observait Mayence ; à gauche, **KLÉBER** marchait sur Francfort ; au centre, **JOURDAN** débouchait dans les plaines du Mayn, depuis la Nidda jusqu'à Cassel.
La division **GRENIER** se dirigea sur Hombourg pour forcer l'ennemi à précipiter sa retraite. Le 10 juillet, elle franchit la Lahn à Weilbourg, vint camper à Grafen-Wiesebach et poussa son avant-garde jusqu'à Usingen, d'où elle chassa quelques troupes autrichiennes. Puis, continuant sa marche sur Hombourg, elle mit en déroute deux escadrons autrichiens, se porta rapidement sur Gunzelheim, enveloppa et sabra le détachement d'infanterie qui occupait le village et s'établit sur les hauteurs, en avant de Hombourg.
Le 16 juillet, Francfort ayant capitulé, la division **GRENIER** se porta sur la Kintzig et, après la prise de Wurtzbourg, le 24 juillet, elle occupa Werneck.

COMBAT ET PRISE DE BAMBERG.

Le 5 août, pendant que la place de Konigshofen se rendait au général **LEFEBVRE**, les avant-gardes des divisions **GRENIER** et **CHAMPIONNET** se disputaient l'honneur d'entrer les premières dans Bamberg et s'y précipitaient avec impétuosité.
Mais n'ayant pas pris les précautions nécessaires pendant la marche, elles furent enveloppées par le corps de **WARTENSLEBEN** et eurent à soutenir longtemps un combat inégal qui coûta la vie à un grand nombre de braves. L'arrivée des gros des divisions nous donna enfin l'avantage et nous restâmes maîtres de Bamberg, où l'on trouva des approvisionnements que les Impériaux n'avaient pu enlever.

COMBAT DE FORCHEIM (7 AOUT).

Le général **WARTENSLEBEN**, battu à Bamberg, exécuta un changement de front en arrière et vint appuyer sa droite à Pegnitz et son centre à la forteresse de Forcheim. **KLÉBER** aurait pu alors combiner un effort général sur l'une des ailes ennemies séparées par la Rednitz, mais il ne voulut pas s'écarter du système vicieux prescrit par les instructions du Directoire, et il fit marcher son armée parallèlement au front des Impériaux.
Le 7 août, la division **GRENIER** remonta la Rednitz et soutint un combat très vif contre l'ennemi qu'elle repoussa, et vint s'établir derrière l'Aisch, vers Villersdorf, où la division **CHAMPIONNET** la rejoignit après avoir emporté les hauteurs qui bordent cette rivière et qui étaient hérissées d'artillerie.
WARTENSLEBEN, battu, se retira sur Nuremberg et la place de Forcheim capitula à la première sommation, nous livrant 60 pièces de canon, des armes et des munitions de guerre.
Après l'affaire de Forcheim, **JOURDAN**, rétabli de sa maladie, reprit le commandement de l'armée qui continua à s'enfoncer à la suite de **WARTENSLEBEN** dans les défilés de la Pegnitz, affluent de la Rednitz.

COMBAT DE NEUKIRCHEN.

Dans ce pays montueux, coupé de ravins, hérissé d'épaisses forêts, la route de Lauf au Sulzbach était seule praticable à l'artillerie. Le 16 août, le général **GRENIER** s'établit sur les hauteurs, en avant de Pachtesfeld, et reçut l'ordre d'approcher le plus possible de l'ennemi établi entre Sulzbach et Amberg, la droite appuyée aux hauteurs escarpées de Neukirchen. La position de Sulzbach fut attaquée de front par la division **COLLAUD** et de flanc par la division **GRENIER**. L'ennemi évacua sa position et se retira sur Rosenberg où **WARTENSLEBEN** lui envoya quelques bataillons de renfort.

COMBAT DE WOLFERING (20 AOUT).

Le 20 août, **JOURDAN** continua à poursuivre les Impériaux. La division **GRENIER**, à la droite, marcha sur Schwandorf. La division **COLLAUD** chassa l'ennemi de Pfreim, le débusqua du bois de Freyholz et le força à passer le ruisseau de Wolfering. Mais ce village, pris et repris plusieurs fois, resta aux Autrichiens, qui durent bientôt l'évacuer devant les mouvements de **NEY** et **LEFEBVRE**, à droite, et **CHAMPIONNET**, à gauche. L'armée impériale se retira derrière la Naab, dont les rives escarpées permettaient une facile défense. Cette rivière, qui séparait les deux armées, mit un terme à la retraite des Autrichiens et à la marche victorieuse de l'armée française.

RETRAITE DE L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE.

L'archiduc **CHARLES**, comprenant qu'il était trop faible pour résister à **MOREAU** (armée de Rhin-et-Moselle), résolut de se réunir à **WARTENSLEBEN** pour repousser l'armée de Sambre-et-Meuse, et se porter ensuite en force contre **MOREAU**. Il laissa le général **LATOUR** devant **MOREAU** pour l'occuper et se dirigea sur Neumark avec 24 bataillons et 50 escadrons. Il y arriva le 16 août. A Neumark, le général **NAUENDORF** était tenu en échec par **BERNADOTTE**.
JOURDAN allait traverser la Naab et continuer à poursuivre **WARTENSLEBEN**, lorsque **BERNADOTTE** l'avertit de l'arrivée de l'archiduc. **BERNADOTTE**, attaqué par l'archiduc et repoussé, recula sur Lauf. Ce mouvement découvrait le flanc gauche de **JOURDAN** qui donna l'ordre de la retraite qui commença le 23 août à onze heures du soir. Le 24, l'armée de Sambre-et-Meuse prit position en arrière d'Amberg, les divisions **GRENIER** et **CHAMPIONNET** sur la rive droite de la Vils, au centre.

COMBAT D'AMBERG.

Les Impériaux attaquèrent sur toute la ligne et sans succès la position française ; mais, à la chute du jour, **JOURDAN** ordonna la retraite. Le général **GRENIER** vint s'établir à Pachlesfeld pour couvrir la droite. Cette journée coûta 2,000 hommes à l'armée républicaine. Les Autrichiens bivouaquèrent sur le champ de bataille.

BELLE CONDUITE DU LIEUTENANT CAMUS.

Pendant ce combat, le lieutenant **CAMUS** du 16e fut chargé de garder un passage avec quelques hommes de sa compagnie. A peine a-t-il pris position, qu'il est assailli par un parti considérable d'Autrichiens qui le somment de se rendre.
« En avant, crie alors Camus », et il fonce avec sa petite troupe sur l'ennemi qu'il fait prisonnier. **CAMUS** devint plus tard lieutenant-colonel et fut mis en demi-solde à la Restauration.
Le but de l'archiduc était de gagner le flanc droit de **JOURDAN** et de l'empêcher de se réunir au corps de siège de Mayence. Aussi le général français continua-t-il sa retraite sans perdre de temps et, le 31 août, atteignit Schweinfurt. Ainsi posté, les Autrichiens ne pouvaient plus lui couper sa retraite sur la Lahn. Mais **JOURDAN** craignit de compromettre la gloire de son armée en continuant sa retraite sans combat. Encouragé par l'enthousiasme excessif de son armée, les conseils de **MOREAU** et l'ordre du Directoire qui lui prescrivait de se maintenir sur la Rednitz, il marcha sur Wurtzbourg déjà occupé par l'archiduc **Charles**.

BATAILLE DE WURTZBOURG.

L'armée de Sambre-et-Meuse prit position devant cette ville, la division **GRENIER** (16e de ligne), près du village de Unter-Bleischsfeld. Elle reçut l'ordre de s'avancer sur Selingstadt pour couper les communications de l'ennemi avec le Mayn. Malheureusement, **JOURDAN** ne croyait avoir à faire qu'à l'avant-garde de l'archiduc **Charles**, commandée par le général **HOTZE**. Le 3 septembre, un brouillard épais qui dura jusqu'à onze heures du matin cacha aux deux armées leurs mouvements respectifs. Lorsqu'il se dissipa, l'archiduc **Charles** jugea de la faiblesse de son adversaire. Il porta son effort sur notre flanc gauche. **JOURDAN** ordonna alors à la division **GRENIER** de se porter par les hauteurs de Selingstadt au secours de **CHAMPIONNET**, dont la division occupait une ligne trop étendue.

Le général **GRENIER** commença son mouvement, mais il vit la cavalerie de **WARTENSLEBEN** se développer dans la plaine. Il s'arrêta et n'envoya à **CHAMPIONNET** qu'une demi-brigade de ligne et un régiment de dragons.
A ce moment, **NEY** qui commandait l'avant-garde battait en retraite. Le général **GRENIER**, pour l'appuyer, porta quelques bataillons (16e de ligne) et un régiment de dragons, sur une hauteur à droite du village de Oberbleichsfeld. Ces troupes s'établirent sur cette hauteur et s'y battirent avec un héroïsme admirable.
JOURDAN vit alors qu'il avait à faire non plus à l'avant-garde de **HOTZE**, mais à toute l'armée de l'archiduc. Il donna l'ordre de la retraite. La division **GRENIER** resta sur le champ de bataille, pour donner le temps à **CHAMPIONNET** et à **BERNADOTTE** de commencer le mouvement. Cette division se couvrit de gloire en soutenant une lutte désespérée. Elle succomba en partie dans la lutte, mais l'armée de Sambre-et-Meuse était sauvée ; elle put se retirer en combattant et **JOURDAN** continua sa retraite sur la Lahn.
Le 9 septembre, la division **GRENIER** passait la Lahn à Wetzlar. Dans cette position, **JOURDAN** songea à réorganiser son armée. Le siège de Mayence devenant impossible par suite des événements, il appela à lui la division **PONCET** et 6,000 hommes de l'armée du Nord et porta son armée à 60,000 hommes, mais il n'avait que 5,000 chevaux. Il aurait désiré reprendre l'offensive, mais ne recevant pas d'instructions du Directoire, il se concentra vers Wetzlar derrière la Lahn et attendit l'archiduc.

AFFAIRE DE GIESSEN.

Le 11 septembre, les Autrichiens arrivèrent à Giessen, occupé par l'avant-garde de la division **GRENIER**. La cavalerie se replia sur la rive droite de la Lahn, mais l'infanterie profitant d'un reste de fortifications, tint dans la ville. Les habitants ayant traîtreusement introduit l'ennemi dans la ville, les défenseurs durent mettre bas les armes. Le général **GRENIER**, apprenant cette trahison, se porta sur Giessen et menaça de brûler la ville avec ses obus, si on ne lui rendait pas son avant-garde. Devant cette menace on lui rendit son infanterie qui rejoignit la division.

COMBAT DE GIESSEN.

Le 15 septembre au soir, l'armée de Sambre-et-Meuse, s'étendait de Giessen au Rhin, vers Ehrenbreitstein. Le 16, les Autrichiens débouchèrent du bois de Loller et attaquèrent la gauche française à Giessen. Les avant-postes de la division **GRENIER**, postés sur les hauteurs devant Giessen, furent repoussés. **JOURDAN** fit aussitôt marcher la cavalerie de **BONNAUD**, au secours de la division **GRENIER**. L'affaire devint des plus vives. L'ennemi déjà supérieur en nombre, recevait sans cesse des renforts. La division **GRENIER**, renforcée de son côté, parvint enfin à rejeter l'ennemi en désordre sur la rive gauche de la Lahn. Le général **BONNAUD** eut la cuisse cassée d'un coup de feu et en mourut deux mois après, regretté de toute l'armée.
L'armée de Sambre-et-Meuse continua sa retraite pour passer sur la rive gauche du Rhin. Le 20 septembre, le corps de **MARCEAU** soutint à Altenkirchen, un vif combat pour protéger la retraite de l'armée. Il y reçut la blessure dont il mourut. Les généraux autrichiens et l'archiduc lui-même témoignèrent les regrets que leur inspirait une mort aussi prématurée. Ils tinrent à s'associer aux honneurs funèbres rendus au jeune général, et des salves d'artillerie tirées sur les deux rives du Rhin donnèrent à la fois le signal de la triste cérémonie. A cette époque, le général **JOURDAN** donna sa démission et fut remplacé par le général **BEURNONVILLE**. Il signa un armistice qui suspendit les hostilités entre l'armée de Sambre-et-Meuse et les Autrichiens.
Ainsi se termina la campagne de 1796, pour l'armée de Sambre-et-Meuse.

« Honneur à ces braves armées qui, étrangères à tous les crimes qui souillèrent cette époque mémorable et aux funestes dissensions qui déchirèrent la Patrie, versèrent leur sang pour l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire. »

JOURDAN (Mémoires).

CAMPAGNE DE 1797.

Pendant l'armistice, le général **BEURNONVILLE** fut remplacé par **HOCHE**, qui déploya la plus grande activité pour réorganiser l'armée de Sambre-et-Meuse.
Les hostilités recommencèrent au mois d'avril 1797.
L'armée de Sambre-et-Meuse, forte de huit divisions, était divisée en quatre corps appelés aile droite, centre, gauche et réserve. La 16e demi-brigade comptait dans le corps du centre, commandé par le général de division **GRENIER**. La brigade était commandée par le général **BASTOUL**.
Le général **HOCHE** résolut de déboucher par Neuwied, dont la tête de pont était en notre pouvoir. Pour attirer l'attention de l'ennemi vers Dusseldorf, il fit avancer son aile gauche, qui s'établit dès le 16 avril, dans les plaines de Mulheim, vis-à-vis de Cologne. La position des Autrichiens s'étendait de Zollengers, près du Rhin, jusqu'au village de Heddersdorf qui avait été très fortement retranché. Six redoutes couvraient le front de la position en avant du chemin de Neuwied à Ehrenbreitstein ; trois autres redoutes à Heddersdorf, enfilaient le chemin de Dierdorf. Tous ces ouvrages étaient fraisés, palissadés et armés d'artillerie.

BATAILLE DE NEUWIED (18 AVRIL).

Le 18 avril, à 8 heures du matin, les troupes sorties de Neuwied s'ébranlèrent pour attaquer cette forte position. L'aile droite marcha sur Bendorf et le centre, général **GRENIER**, sur Heddersdorf. Le général **BASTOUL**, avec neuf compagnies de grenadiers, soutenues de leurs demi-brigades, marcha sur Heddersdorf sans tirer un coup de fusil, en escalada les retranchements et s'en empara.
Les Autrichiens durent évacuer la position. La journée de Neuwied leur coûta 6,000 hommes, sept drapeaux, deux pièces d'artillerie et soixante caissons.
« Ainsi se termina, dit le général Hoche dans son compte rendu au Directoire, la bataille de Neuwied, dans laquelle se sont distingués par leur sang-froid et l'habileté de leurs manœuvres, tous les officiers supérieurs et une infinité d'autres, dont la nomenclature serait trop longue pour pouvoir trouver place dans un simple rapport. »

Après la bataille de Neuwied, le général autrichien s'établit sur une position ayant à dos le défilé de la Dyle. **HOCHE** le poursuivit et le força à évacuer sa position sans combat. Les Autrichiens reculèrent alors sur la Lahn vers Wetzlar, toujours suivis de près par l'armée française. La division **GRENIER** occupa Weilbourg le 20 avril. La poursuite continua et ne s'arrêta qu'à Francfort, ou les Français pénétraient avec les fuyards de l'armée autrichienne, lorsque le gouverneur de la ville apporta la nouvelle de l'armistice, signé par **BONAPARTE**, à Léoben.
Dans une conférence qui eut lieu le jour suivant, on convint que la Nidda servirait de ligne de démarcation aux deux armées. La situation de l'armée autrichienne était telle, qu'on regarda la suspension d'hostilités comme ayant sauvé l'armée impériale d'une défaite certaine (2 avril 1797).

CAMPAGNE DE 1799.

Le congrès de Rastadt durait encore, mais vers la fin du mois de février 1799, toutes les finasseries diplomatiques avaient été épuisées, et la France et l'Autriche s'efforçaient de profiter au mieux des derniers délais que procuraient la fin des négociations. Le Directoire avait formé quatre armées. Trois sur le Rhin (armée du Danube, armée d'Helvétie, armée d'observation, et une en Italie). La 16e demi-brigade faisait partie de l'armée d'observation, division **COLLAUD**, brigade **BASTOUL** ; son dépôt était à Mayence, elle comptait 2 bataillons et son effectif était de 1782 hommes. L'armée d'observation fut confiée à **BERNADOTTE**. Le 1er prairial (20 mai), la 16e demi-brigade occupait Stengelhof.

L'avant-garde de la division **COLLAUD**, composée du régiment, de 2 escadrons du 3e hussards, du 20e chasseurs et de 1 bataillon de la 60e demi-brigade, appuyait sa droite au Rhin, à la ferme de Stengelhof, son centre au village de Frédéricksfeld et sa gauche à Edingen sur le Necker. Le Directoire voulait frapper un coup décisif en Allemagne, avant que les Russes puissent se réunir aux Autrichiens leurs alliés. Le 1er mars, les trois armées commencèrent leur passage du Rhin.

L'armée d'observation, destinée à seconder les opérations de l'armée du Danube, devait bloquer Manheim et Philipsbourg et fournir des garnisons aux autres places du Rhin.

Le 1er mars, **BERNADOTTE** passa le Rhin, occupa Manheim sans résistance et s'approcha de Philipsbourg, qu'il dut renoncer à attaquer, à cause de ses inondations. Il remonta alors la vallée du Necker jusqu'à Heilbronn. Lorsqu'après la bataille de Stokack, **JOURDAN** recula sur le Rhin, l'armée d'observation fut entraînée dans le mouvement et repassa le Rhin. **BERNADOTTE** en laissa le commandement au général **COLLAUD** et partit pour Paris.

Le commandement des armées d'Helvétie et du Danube fut alors réuni dans les mains du général **MASSÉNA**. L'archiduc, qui aurait dû prendre alors rigoureusement l'offensive, n'en fit rien, et se borna à chasser les Français des postes qu'ils occupaient encore sur la rive droite du Rhin. **MASSÉNA** en profita pour réorganiser son armée. Le commencement de la campagne eut pour théâtre la Suisse. Pendant ce temps, le général autrichien **STARRAY**, laissé avec 22,000 hommes aux sources du Danube, gardait tous les débouchés de la Forêt-Noire, lançait des partis dans la vallée du Rhin et dans les vallées adjacentes et soutenait l'insurrection des Mayençais. Les généraux **LEGRAND**, à Kehl et Vieux-Brisach et **COLLAUD**, à Manhein, faisaient face à **STARRAY**. La 16e demi-brigade, division **LEGRAND**, brigade **LEVAL**, avait son dépôt à Mayence. Ses deux bataillons forts de 1727 hommes occupaient Offembourg.

AFFAIRES D'OFFEMBOURG (26 ET 30 JUIN, 4 ET 6 JUILLET)

Le 26 juin 1799, la division **LEGRAND** avait sa droite à Altenheim et Offembourg, le centre à Obervich et sa gauche à Bishoffen.

Elle fut attaquée sur toute la ligne dans la nuit du 7 au 8 par des forces supérieures, et obligée à reculer. L'ennemi ayant forcé Offembourg et gagné les routes d'Appenvihr et de Musbach, le général **LEGRAND** donna l'ordre de la retraite, qui s'effectua avec la plus grande régularité, sans que l'ennemi osât l'inquiéter. La division **LEGRAND** se retira sur Kehl et Wilstett. Cette journée, quoique désavantageuse pour nous, qui y perdions des positions importantes, coûta à l'ennemi plus de 1300 hommes. Le général **LEGRAND** fait le plus grand éloge de la conduite de ses troupes dans cette affaire. Les chefs de corps **MERCIER, VATRIN, BLETZLET** et **La COSTE** s'y distinguèrent particulièrement.

Le 30 juin, le général **LEVAL** poussa une vive reconnaissance jusqu'au péage d'Offembourg, et fit à l'ennemi plusieurs prisonniers, dont un officier de partisans.

Le 4 juillet, à 3 heures du matin, la division **LEGRAND** attaqua l'ennemi. A droite, **MERCIER**, chef de la 72e demi-brigade ; à gauche, **DANGLAS**, chef de brigade ; au centre le général **LEVAL**. Ce dernier se porta avec la plus grande vigueur sur Giessen, Willingen et Appenwil.
Un bataillon du 16e était tête de colonne. Le village d'Appenwil fut enlevé à la baïonnette. L'attaque fut menée avec la même vigueur à droite et à gauche.
Toutes les troupes, et surtout le 16e de ligne, déployèrent tant de vigueur et de courage dans cette affaire, que l'ennemi, se voyant sur le point d'être coupé dans sa retraite, se hâta d'effectuer son mouvement rétrograde. Il fut poursuivi vigoureusement jusque vers Nieder-Achern et Oberkirch.
Le 6 juillet, le général **LEGRAND** donna l'ordre au général **LEVAL** de s'emparer d'Offembourg et d'Altenheim. Les colonnes d'attaque s'ébranlèrent à 3 heures de l'après-midi.
Le 1er bataillon du 16e suivit la route de Rastadt à Offembourg. Nous avions pour but d'établir notre ligne d'avant-postes, et l'ennemi nous laissa faire, en abandonnant à l'approche de la nuit tout le champ de bataille, nous laissant croire que la journée était terminée. Mais bientôt un corps ennemi nombreux composé d'infanterie et de cavalerie déboucha par la vallée de la Kintzig et la route de Fribourg, et ouvrit un feu très vif d'artillerie qui dura jusqu'à 10 heures du soir. Étonné de l'opiniâtreté de nos troupes contre des forces aussi supérieures, l'ennemi fit avancer sa cavalerie en masse pour charger la nôtre. Elle arriva jusque sur le plateau d'Offembourg, où des hussards et des hulans autrichiens vinrent couper les mèches de nos canons et engager une mêlée confuse qui eût été très funeste sans l'activité et la bravoure du général **LEVAL** et l'intelligence de son aide de camp **BEVALET** et de son officier de correspondance **BERTHOLET**, qui le secondèrent parfaitement dans ce moment critique.
L'ennemi ne put se maintenir sur ce terrain, et nous l'abandonna jonché de ses morts et de ses blessés. Il craignait du reste, à juste titre, d'avoir à essuyer le choc des renforts qui, selon toute apparence, devaient nous arriver.
Le général **LEGRAND**, dans son compte rendu, fait le plus grand éloge de toute la division, qui s'est parfaitement distinguée, et dont les généraux, officiers et soldats se sont montrés dignes les uns des autres et de la République.
Cette soirée nous coûta quelques tués, blessés et prisonniers, mais l'ennemi y laissa 500 hommes, parmi lesquels plusieurs officiers, et notamment le colonel **KAISER**.

BELLE CONDUITE DU SERGENT-MAJOR COURTOIS.

Le 6 juillet, le sergent-major **COURTOIS**, du 16e, commandait une compagnie dont les officiers avaient été tués. Il marchait en tirailleurs dans les gorges d'Offembourg, lorsqu'il s'aperçut que les pandours autrichiens lui coupaient la retraite. Il les chargea à la baïonnette, s'ouvrit un passage et rejoignit son régiment. Il fut nommé officier sur le champ de bataille et resta au régiment. Un arrêté du Premier consul du 29 vendémiaire an IX confirme sa nomination (ancien *Journal militaire*).
Le 7 juillet, la nombreuse cavalerie que l'ennemi déploya détermina le général **LEGRAND** à quitter à 11 heures du soir les positions d'Offembourg, après avoir lancé une forte reconnaissance sur Altenheim et en avant d'Appenwil, où l'ennemi perdit encore du monde.
Le 20 juillet, l'arrêté du 13 juin qui divisait l'armée du Danube en armée du Rhin et armée du Danube fut mis à exécution . L'armée du Rhin fut confiée au général **MULLET**, qui établit son quartier général à Turckheim. Tout le pays environnant devint alors une arène où se livraient chaque jour des combats opiniâtres entre les Français et les insurgés mayençais soutenus par des corps autrichiens.
Le 16e de ligne est compris dans la 3e division, dite du centre :

Général de division **LABORDE**,
Général de brigade **MERCIER**.

Le 18 août 1799, il a son dépôt à Metz :

Le 1er bataillon à Frankental,
Le 2e « à Gemersheim,
Le 3e « à Spire.

Son effectif est de 3,010 hommes. La fin de l'année 1799 se passa à guerroyer contre les partis du général autrichien **STARRAY**.
Le 24 novembre, un arrêté fondit l'armée du Danube dans l'armée du Rhin. Cet arrêté reçut son exécution le 12 décembre. Un armistice ayant été signé avec l'Autriche, le Rhin servit de limite aux cantonnements des deux armées adverses.

CAMPAGNE DE 1800.

1re Campagne d'été.

Le Premier consul fondit les armées du Rhin et d'Helvétie en une seule, qui conserva le nom d'armée du Rhin, et fut confiée au général **MOREAU**. Elle fut renforcée d'une partie de l'armée de Hollande, ce qui porta son effectif à 100,000 hommes. L'armée du Rhin fut divisée en quatre corps de trois divisions chacun.
Le centre, commandé par **GOUVION SAINT-CYR,** comprenait les divisions **BARAGUEY D'HILLIERS**, **THARREAU** et **NEY**. La 16e demi-brigade d'infanterie faisait partie de la division **THARREAU**. Une situation du 10 mars 1800 nous donne son effectif : 2291 hommes pour trois bataillons. Le plan de **MOREAU** était de passer le Rhin vers Bâle, et de se porter sur Stockach, prenant ainsi à dos l'ennemi placé entre la rive droite du Rhin et les défilés de la Forêt Noire, et de culbuter son aile gauche.
Le passage s'effectua le 28 avril. Le corps de **SAINT-CYR** franchit le fleuve à Brisach, et la division **THARREAU** enleva le village de Saint-Georges et rejeta le général autrichien **GIULAY** sur Fribourg.
KRAY, commandant en chef les troupes autrichiennes, prit le change ; il crut que **MOREAU** voulait forcer le val d'Enfer et la Kintzig ; il manœuvra comme s'il eût du être forcé par sa droite et donna ainsi à **MOREAU** tout le temps nécessaire pour exécuter son plan.
Dans les premiers jours de mai, l'armée française se trouva réunie sur la Wutach, tenant les routes de Schaffhouse à Engen et à Stockach.

BATAILLE DE STOCKACH (3 MAI).

Pendant ces mouvements, le général **KRAY**, revenu de son erreur, concentra une grande partie de ses forces à Engen afin de gagner le lendemain les hauteurs de Stockach pour protéger au moins l'évacuation de ses magasins.
Mais **MOREAU** résolut de l'attaquer avant que son aile droite, que **STARRAY** ramenait par la haute vallée du Necker l'ait rejoint. Le 3 mai au point du jour, le corps de droite (Lecourbe) attaqua Stockach, et après un combat acharné la position fut enlevée.
Les Autrichiens perdirent 4,000 hommes, 8 canons et 30 chevaux, et des magasins remplis d'approvisionnements.

BATAILLE D'ENGEN (3 MAI).

Pendant que **LECOURBE**, à droite, était aux prises avec les Autrichiens, **MOREAU** était aux prises avec **KRAY** et remportait une victoire également décisive.
Le général **SAINT-CYR** se trouvait encore avec le centre à Stuhlingen .
MOREAU lui envoya l'ordre de se porter en toute hâte sur Engen en flanquant la gauche du corps de réserve ; mais il ne crut pas néanmoins devoir attendre leur arrivée, et il aborda les positions ennemies avec les 32,000 hommes qu'il avait de disponibles.
Le plateau de Hohenhowen, en bas duquel s'étend la grande plaine d'Engen, pouvait être regardé comme la clef de la position. **KRAY** l'avait fait couvrir de retranchements et y ralliait son infanterie chassée des villages de la ligne de bataille. **MOREAU** appuya sur sa gauche pour se réunir le plus tôt possible au corps de **SAINT-CYR** et envelopper Engen par les hauteurs qui sont au Nord. Le combat dura toute la journée acharné des deux côtés. Le jour était sur son déclin. On entendait à droite le feu de **RICHEPANSE**, dont la gauche n'avait pas cessé d'être à découvert et sans appui par suite du mouvement de **MOREAU** sur sa gauche. L'ennemi avait fait des efforts inouïs pour l'envelopper.
GOUVION SAINT-CYR, qui s'était mis en marche dès 5 heures du matin, avait eu de rudes combats à livrer à la chapelle Sainte-Ottlie, au défilé de Zolham et sur les hauteurs de Riedeschigen. Un combat plus terrible encore s'engagea au bois de Stettin. Mais les Autrichiens durent reculer, et la jonction des deux corps s'opéra. La division **BARAGUEY D'HILLIERS** tomba sur la droite du corps autrichien, que **RICHEPANSE** contenait depuis le matin. La nouvelle de la défaite de Stockach arriva et découragea les Autrichiens, qui ne se battirent plus que pour assurer leur retraite. Cette journée coûta à chaque armée près de 7,000 hommes.
Les Français firent 7,000 prisonniers, et enlevèrent à l'ennemi 3 drapeaux, 9 pièces de canon et d'immenses approvisionnements de tout genre.
La division **THARREAU** n'eut pas l'occasion de prendre part à la bataille de Moeskirch. L'aile droite, qui était la plus avancée, précéda l'armée sur Moskirch ; la réserve suivait en seconde ligne. Quant au centre (Saint-Cyr), il dut marcher sur Septingen, s'étendant par sa gauche jusqu'à Tuttlingen.
La bataille de Moskirch fut très meurtrière. **MOREAU** envoya à **SAINT-CYR** l'ordre de se porter sur ce point, mais les officiers porteurs de cet ordre ne purent arriver jusqu'à lui. Ce détail, que plusieurs historiens militaires ont ignoré, leur ont permis de qualifier d'inexplicables la conduite et l'inaction de **GOUVION SAINT-CYR** pendant cette bataille.
Après la bataille de Moskirch, l'armée du Rhin continua sa marche sur le Danube. Le corps de **GOUVION SAINT-CYR** était, le 6 mai, sur la route de Moskirch à Mengen, sa gauche au Danube, le 7 en avant de Mengen, et, enfin, le 8, la gauche au Danube à la hauteur de Riedlingen, la droite à Buchau.

BATAILLE DE BIBERACH (9 MAI).

Dans la nuit du 7 au 8 mai, l'armée autrichienne s'établit sur la ligne de la Riss, en avant et en arrière de Biberach.
Le 9 au matin, le général **SAINT-CYR** se porta sur Biberach par la route de Buchau avec les divisions **THARREAU** et **BARAGUEY D'HILLIERS**. Il força d'abord le poste d'Obendorf à se replier sur le corps que **KRAY** avait détaché en avant de la Riss (10 bataillons, 15 pièces de canon et une nombreuse cavalerie). Puis il aborda sans hésiter ce corps, qui, en quelques instants, fut culbuté dans le défilé. L'artillerie et la cavalerie encombrant cet étroit passage, la colonne

autrichienne eût été détruite si **KRAY** n'eût envoyé des renforts pour la recueillir et protéger sa retraite.
Le reste de l'armée autrichienne occupait les hauteurs en arrière de Biberach, ayant son front couvert par le grand ravin formé par la rivière la Riss. Au moment où **SAINT-CYR** pénétrait dans Biberach avec les fuyards autrichiens, le général **RICHEPANSE** se montrait sur les revers des hauteurs.
De concert avec **GOUVION SAINT-CYR**, il résolut de chasser **KRAY** de sa forte position. Les troupes de **SAINT-CYR** traversèrent Biberach et commencèrent à gravir les hauteurs aux yeux des ennemis, stupéfaits de tant d'audace. **RICHEPANSE** franchit la Riss à un gué situé au-dessous du village, et gravit le plateau de Mettemberg sous un feu plongeant d'artillerie et de mousqueterie.
Le général **KRAY** apprenant que les têtes de colonnes de **LECOURBE** arrivaient, ordonna la retraite par Ochsenhausen, pour gagner la ligne de l'Iller. Il abandonna le champ de bataille y laissant 2,000 hommes hors de combat, 2,000 prisonniers et des magasins immenses. **SAINT-CYR** garda sa position en avant de Biberach.

Le compte rendu officiel de cette bataille dit :
« Tous les officiers, toutes les troupes des divisions Tharreau et Baraguey d'Hilliers méritent des éloges. *La 16e demi-brigade a chargé à la fin de l'action avec un ensemble qui semblerait ne pouvoir s'allier à l'impétuosité de son attaque* ».

Le régiment eut une grande part à l'avancement donné par le général en chef pendant cette campagne.
Le chef de bataillon **ROUVILLE** fut nommé chef de demi-brigade.
Les capitaines **GEORGE, VOIRIN** furent nommés chefs de bataillon.
Les lieutenants **DELPIERRE, PATEZ** furent nommés capitaines.
Les sous-lieutenants **CHAUVIN** et **CALLIBRE** furent nommés lieutenants.
Les sous-officiers **d'ORVILLE, AUBRY, JANNIN, DOUZÉ, THUNOT** furent nommés sous-lieutenants.
Le général **KRAY**, encore battu à Memmingen, se retira sous le canon du camp retranché d'Ulm.
MOREAU se rapprocha d'Ulm et s'étendit par sa droite dans l'espoir de faire sortir l'armée autrichienne de son camp retranché. Le corps de **GOUVION SAINT-CYR** occupa Weissembourg et Kirchberg.

COMBAT D'ERBACH (16 MAI).

Le général **KRAY** attendait encore deux détachements venant de Manheim. Craignant que le corps du général **SAINTE-SUZANNE** ne les empêchât de le rejoindre, il l'attaqua le 16 au matin. Le combat dura douze heures sans résultat, lorsque le canon du général **SAINT-CYR** se fit entendre sur la droite du Danube. Ce général n'eut pas plutôt soupçonné le danger que courait **SAINTE-SUZANNE** qu'il repassa l'Iller et se porta au pas de course à un gué du Danube. Son mouvement décida la retraite des Autrichiens sous le canon d'Ulm.
Le général **MOREAU**, désespérant de forcer **KRAY** à sortir d'Ulm, résolut de menacer ses communications pour l'attirer hors de ses positions. Il porta son aile droite (corps de Lecourbe) sur Augsbourg avec ordre d'y paraître seulement et de se rabattre aussitôt sur le centre. Le 20 mai les corps de **SAINT-CYR** et **SAINTE-SUZANNE** repassèrent sur la rive droite du Danube. **KRAY** fit contre eux une démonstration le 22, mais fut repoussé.
A cette époque l'armée reçut une nouvelle organisation qui nécessita un changement dans l'ordre de bataille. Le général **GOUVION SAINT-CYR** forcé d'aller prendre les eaux fut remplacé par le

général **GRENIER**, qui reçut le commandement de l'aile gauche formée des divisions **NEY**, **BARAGUEY D'HILLIERS** et **LEGRAND** qui avait remplacé le général **THARREAU**.
Le 10 juin l'armée du Rhin se porta sur la ligne du Lech. La gauche s'avança sur Weissenhorn et reçut l'ordre de masquer les différents débouchés du Danube entre Ulm et Gunzbourg.
La division **LEGRAND** descendit la Gunz et battit **GIULAY** à Hochwang.
Les Autrichiens repassèrent le Danube. **GIULAY**, chargé de défendre Gunzbourg, ne crut pas pouvoir tenir dans ce poste et l'évacua.

PASSAGE DU DANUBE.

Le Danube fut franchi le 20 après un brillant combat auquel ne prit pas part l'aile gauche, qui vint s'établir sur la Brenz à Gundelfingen.
Le 22 juin **MOREAU** apprit la marche de **KRAY** vers la Bavière pour rétablir ses communications. Il se mit à sa poursuite. Le 24 le général autrichien envoya un parlementaire annonçant que **BONAPARTE** avait signé un armistice qui s'étendait à l'armée du Rhin. Mais **MOREAU**, qui le savait, ne voulant pas établir ses troupes dans un pays épuisé, résolut d'élargir la base de ses cantonnements et d'occuper Munich.
Il se concentra le 26 autour de Donawerth. **LECOURBE** se porta sur Neubourg, le centre occupa Rhain, et **GRENIER** laissant la division **LEGRAND** à Donawerth poussa celles de **NEY** et de **BARAGUEY D'HILLIERS** à Wenedingen et à Harbourg.
Continuant sa marche, il poussa sa gauche sur Ingolstadt et sa droite sur Munich. La division **LEGRAND** était près de Landshut. Elle attaqua l'arrière-garde autrichienne commandée par l'archiduc **FERDINAND** et la battit.
Ce dernier engagement termina la campagne, car la publication officielle de l'armistice de Parsdorf arrêta les opérations.
On conçut l'espoir d'une paix prochaine ; mais elle ne devait être conquise que par une nouvelle victoire de l'armée du Rhin.

2e Campagne d'hiver.

Le 12 novembre **MOREAU** se trouvant alors à Paris, le général **DESSOLES**, son chef d'état-major, signifia aux Autrichiens la reprise des hostilités.
L'armée du Rhin avait à peu près la même organisation qu'avant l'armistice. L'aile gauche aux ordres du général **GRENIER** comprenait les divisions **NEY, LEGRAND** et **BASTOUL**.
L'archiduc **Jean** avait remplacé le vieux maréchal **KRAY** au commandement de l'armée impériale. Au lieu d'attendre les Français dans la redoutable position de l'Inn, il résolut de les attaquer de front pendant que les corps de **KLENAU** et de **HILLER** leur couperaient la retraite sur Munich.

MOREAU arriva à Augsbourg le 22 novembre et mit l'armée en marche sur l'Inn. La division **NEY**, de la gauche, fut portée vers Hann sur la route d'Ampfing ; la division **LEGRAND** sur Kirchbrunn ; la division **BASTOUL** suivait en réserve.
On voit par ces mouvements que notre aile gauche devait rencontrer le gros des forces ennemies marchant sur Landshut, mouvement que **MOREAU** ignorait.

COMBAT D'AMPFING (1er DÉCEMBRE).

En effet la division **LEGRAND**, par suite de la résistance qu'elle rencontra, ne put aller au delà de Werth.

Le général **GRENIER** pour ne pas s'en séparer fit entrer en ligne la réserve (division Bastoul) pour se lier avec la division **NEY.** Quinze mille Autrichiens occupaient les hauteurs entre Hann et Ampfing. L'apparition d'un corps ennemi à Landshut décida **GRENIER** à y renvoyer une brigade de la division **LEGRAND** pour couvrir le flanc gauche de la ligne de retraite.
L'action s'engagea ; mais après un combat acharné **MOREAU** donna l'ordre de la retraite. Cette affaire, à l'avantage des Impériaux, enfla la vanité du jeune archiduc qui se crut invincible.
Mais il acquit une confiance sans bornes lorsque le lendemain **MOREAU** poursuivant son mouvement de retraite, ramenait l'armée du Rhin dans sa première position entre Ebersberg et Harthof.
Des relations d'officiers attachés à **MOREAU** affirment que ce général ne battit en retraite que pour attirer l'ennemi sur un champ de bataille où la cavalerie impériale deviendrait presque inutile.

BATAILLE DE HOHENLINDEN (3 DÉCEMBRE).

Le 2 décembre au soir l'armée du Rhin occupait les positions suivantes :

L'aile gauche, général **GRENIER**, appuyait sa droite à Hohenlinden et s'étendait jusqu'à Harthofen, couvrant son flanc et gardant les débouchés d'Issen et de Lendorf.
Le général **GRENIER** avait ordre de se borner à se maintenir dans cette position jusqu'au moment où le général en chef donnerait lui-même l'ordre d'attaquer.
Une division du centre **GROUCHY** appuyait sa gauche à Hohenlinden, coupait la chaussée et s'étendait le long de la lisière du bois dans une grande éclaircie à la sortie du défilé, et en vue de la maison de poste.
La réserve de cavalerie placée en arrière de Hohenlinden avait, été mise à la disposition du général **GRENIER**.
Une seule brigade avait été détachée à Erding avec quelques compagnies d'infanterie pour éclairer la gauche et garder les communications avec Munich que menaçait le corps de **KIENMAYER** débouchant par Dorfen. Le corps du général **SAINTE-SUZANNE,** qui avait passé le Danube, se portait à marches forcées sur Fressing pour arrêter le corps de **KLENAU** qui avait dépassé Landshut. A la droite de Hohenlinden la division **RICHEPANSE** s'était repliée sur Ebersberg et la division **DECAEN** était à Zarnotting, ce qui formait, à une lieue et demie du centre, une force de plus de 17,000 hommes. L'aile droite (Lecourbe) avait pris position à Helfendorf, appuyant sur sa gauche pour se lier avec les divisions du centre. La plus grande partie de ses forces occupaient Flamering entre la chaussée de Wasserbourg et la route de Rosenheim.
Dans la nuit du 2 au 3, il se rapprocha encore par sa gauche de la route d'Ebersberg, pour y relever **DECAEN**, qui devait appuyer **RICHEPANSE**. Ce dernier en effet reçut l'ordre de se porter le 3 de Saint-Christophe sur Mattenpoët, pour prendre en flanc la colonne ennemie que l'on présumait avec raison devoir s'engager sur la chaussée de Munich à Haag. On sait que les prévisions de **MOREAU** se réalisèrent et que le mouvement de **RICHEPANSE** décida du succès de la journée.
Le 3 décembre au matin les Autrichiens prirent l'offensive et s'engagèrent sur la chaussée de Munich à Haag, à travers la forêt formant un défilé de plus d'une lieue et demie.
Pendant que l'action se passait au centre et qu'un plein succès couronnait nos efforts, le général **GRENIER** combattait à l'aile gauche.
La division **LEGRAND**, qui occupait Harthofen, soutint toute la journée les efforts de l'ennemi, restant sur la défensive comme elle en avait reçu l'ordre. Le général **GRENIER**, voyant que le centre était victorieux, prit de lui-même l'offensive ; l'ennemi se battit avec une vigueur étonnante. Les divisions **LEGRAND** (16e) et **BASTOUL** firent des prodiges de valeur ; plusieurs fois les

corps adverses se mêlèrent, les positions furent prises et reprises plusieurs fois. Les demi-brigades de ces divisions furent chargées de flanc par la cavalerie ennemie, sans être seulement ébranlées.
Enfin la division du général **LEGRAND** parvint à culbuter l'ennemi dans les défilés de Lendorf, lui prenant 1500 prisonniers et 6 pièces de canon.
Telle fut cette mémorable bataille qui nous valut 11,000 prisonniers dont 169 officiers, 2 généraux et cent pièces de canon. Le général **MOREAU**, dans l'effusion de sa joie, dit le soir aux généraux dont le talent et la bravoure l'avaient si bien secondé :
« Félicitons-nous messieurs, car nous venons de conquérir la paix. » Tirons du compte rendu de cette victoire le passage suivant qui fait si grand honneur au régiment dont le drapeau porte dans ses plis le nom glorieux de Hohenlinden :

« Dans cette mémorable journée, généraux, officiers et soldats, tous se sont surpassés : Des soldats en sc battant comme des lions disaient : « Nous ne voulons pas mourir d'aujourd'hui pour voir la fin d'un si beau jour. » Le lieutenant général Grenier a montré à l'ennemi que si, avec deux seules divisions (Legrand et Bastoul), il savait combattre et se retirer fièrement devant une armée entière, il savait aussi, quoique inférieur en nombre, vaincre et surtout poursuivre plus vigoureusement qu'il ne l'avait été lui-même. Il a parfaitement secondé le général en chef. Les généraux Legrand et Bastoul ont eu un rôle trop brillant dans cette journée pour que le général en chef ait besoin d'y joindre son éloge. »

Après la victoire de Hohenlinden le général **GRENIER** marcha sur Wasserbourg où il passa l'Inn. Là il reçut l'ordre de marcher sur Lauffen avec les divisions **LEGRAND** et **BASTOUL** pour y passer la Salza avec toute l'armée du Rhin, 15 décembre.
Le 19 décembre il se porta sur Lintz et Ebersberg, renversant tout ce qui voulait s'opposer à sa marche. La division **LEGRAND** (16e), qui tenait la tête de colonne, fit 300 prisonniers à l'ennemi en arrivant à Ebersberg et rétablit le pont de la Traun.
Les Autrichiens convaincus que l'Empire ne pouvait être sauvé que par la paix envoyèrent le comte **de MERFELD** à **MOREAU** pour lui demander un armistice qui fut signé à Steyer le 23 décembre 1800.
Ainsi se termina cette mémorable campagne. **MOREAU** avait fait avec son armée en 15 jours quatre-vingt-dix lieues, franchi trois grandes rivières, pris ou mis hors de combat plus de 45,000 hommes, enlevé 150 canons, 400 caissons, 6,000 voitures de bagages et un grand nombre de drapeaux. L'infanterie française s'y était montrée plus que jamais par ses marches, sa bravoure, sa constance, son dévouement, son intelligence, la première infanterie du monde.
Elle avait excité à la fois l'admiration et la terreur de nos ennemis.

DE 1801 A 1805.

En 1801, la 16e demi-brigade de ligne fait partie de l'armée d'occupation dans le Brisgau. Elle tient garnison d'abord à Fribourg, puis par bataillon à Waldkirch, Seckingen et Riégel ; son dépôt est à Neufbrisach.
Pendant l'occupation du Brisgau, de 1801 à 1804, le régiment appartient à la 5e division militaire dont le quartier général est à Strasbourg, division **LEVAL**, brigade **GRANDJEAN**.
En 1804 le régiment est envoyé à Alexandrie, il appartient alors à la 27e division militaire (général Dupont-Chaumont), dont le quartier général est à Turin.
En 1805 le régiment rentre en France et vient tenir garnison à Toulon, 8e division militaire (général Cervoni), quartier général à Marseille.

Les 1er et 2e bataillons sont embarqués à bord de l'escadre de la Méditerranée. Le 3e bataillon occupe le fort Joubert (Lamalgue). L'effectif embarqué est de 1900 hommes et celui du 3e bataillon, au fort Lamalgue, de 900 hommes.
Ainsi s'explique la part glorieuse que le régiment va prendre à la grande bataille navale de Trafalgar.

_____

Ancestramil